

Salle de Lecture
Assemblée Législative

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"
14 Aout 1897—No 56

LE Crime d'un autre

LES MYSTERES DU SEUILLON

I—ROUVENAT VEUT ENRICHIR MARDOCHE

Suite

III—DEVANT LES ROCHES

Rouvenat avait pris une des mains de Jean Renaud et la serrait dans les siennes.

Après un moment de silence, le père de Blanche reprit :

—La vieille femme de Civry m'apprent encore qu'avant de mourir Geneviève avait mis au monde une belle petite fille ; mais ne voulez-vous point me dire où je pourrais la voir.

—Pour que Blanche se crût la fille de Mellier, dit Rouvenat, à Civry et à Frémicourt, comme aux environs, j'ai recommandé qu'on gardât le silence : nos paysans, de braves gens tous, dont Blanche est adorée, se sont empressés d'obéir.

—Comme vous devez le penser, Rouvenat, je me suis bien gardé de le dire à la vieille femme que j'étais ce brigand, ce scélérat de Jean Renaud, qu'on avait envoyé au bagne pour avoir assassiné un homme près de Frémicourt, et qui avait fait mourir sa femme de chagrin.

—Ah ! Jean Renaud ! Jean Renaud ! fit Rouvenat d'un accent plaintif.

—Ce sont les expressions dont la femme s'est servie en parlant de moi. Mais pas sons...

Elle ne crut pas devoir me cacher que la fille de Geneviève s'appelait Blanche et qu'elle était devenue une belle demoiselle. Or, la jeune fille que j'avais rencontrée le matin, au bord de la rivière, m'ayant dit qu'elle se nommait Blanche, je fus subitement éclairé. Cette gracieuse enfant, qui m'était apparue comme l'ange consolateur, cette fleur du printemps, ce rayon de soleil, cette merveille était ma fille !

—Alors, reprit Rouvenat avec émotion, pourquoi n'es-tu pas accouru à la ferme en criant : Je suis Jean Renaud ?

—Oui, je pouvais faire cela et après, que serait-il arrivé ?

—Tu as raison, dit tristement Rouvenat, je comprends ce qui t'a retenu. Ah ! Jean Renaud, je ne saurais te dire combien je t'admire, tu es un homme superbe !

—Je ne sais pas si je suis un homme superbe, répliqua doucement Jean Renaud ; mais ce que je sais bien, Rouvenat, c'est que s'il fallait à l'instant même donner ma vie pour le bonheur de ma fille, je n'hésiterais pas !

Non, non, continua-t-il d'un ton animé, je ne pouvais pas me faire connaître, Blanche se croyait pas la fille de Jacques Mellier ; elle était tranquille, gaie, heureuse ; je serais venu lui dire : On te trompe ; c'est moi, Jean Renaud, l'ancien forçat, qui suis ton père ! Allons donc ! Mais, en faisant cela, j'aurais été un mauvais père, un misérable !... D'ailleurs, il eût fallu lui dire aussi que je n'étais pas un assassin, le lui prouver. Moi, accusé Jacques Mellier, quand je me suis laissé condamner pour lui, jamais.

—Noble cœur ! murmura Rouvenat.

—J'ai compris autrement mon devoir, poursuivit Jean Renaud. Là-bas, à Cazenne, mes camarades les forçats m'avaient, je ne sais trop pourquoi, surnommé Mardoche ; je résolus de conserver ce nom sous lequel Jean Renaud vieillit, usé, brûlé par le soleil de la Guyanne, pouvait se cacher facilement. Et, comme je ne voulais pas mourir de faim, je continuai le métier que j'avais fait en traversant la France à pied pour revenir à Civry. Voilà, Rouvenat, voilà comment Jean Renaud, qu'on appelait autrefois le tueur de loups est devenu le vieux mendiant Mardoche.

—Et devant ta fille tu ne t'es

pas trahi ! Tu n'as pas eu la tentation de la prendre dans tes bras, de la serrer sur ton cœur ?

—Plus d'une fois, Rouvenat.

—Et tu t'es retenu ! Ah ! Jean Renaud, comme tu devais souffrir !

—Non, je la savais heureuse ! —Quel courage ! quel courage ! s'écria Rouvenat.

—Aujourd'hui, reprit Jean Renaud, la situation n'est plus la même : Blanche sait qu'elle n'est pas la fille de Jacques Mellier.

—Qui donc t'a appris cela ?

—Elle. Ce jour-là, Rouvenat, quand elle m'a dit de sa voix adorable que ce n'était pas à elle à juger Jean Renaud, que son devoir était de prier pour lui afin que Dieu le prenne en pitié et lui pardonne, et que s'il revenait un jour elle se jetterait dans ses bras afin de pleurer sur son cœur, je ne fus plus maître de moi ; je la pris dans mes bras et je l'embrassai avec ivresse. C'était la première fois... Oh ! ce baiser, j'en ai encore le parfum sur les lèvres !

—Et tu as gardé le silence ! Et tu ne lui a pas crié : Je suis ton père ?

—Oui, j'ai gardé le silence ! Ah ! l'épreuve a été cruelle ! Il m'a semblé qu'une main de fer s'enfonçait dans mon cœur... Elle était devant moi, désolée, désespérée, toute en larmes... Un instant, je me suis senti faiblir, j'allais parler ; mais, aussitôt, je me reprochai ma défaillance, comme un lâcheté, et je me roidis contre ma douleur, et j'éouffai les sanglots qui me montaient à la gorge. Rouvenat, faillir à mon âge ce serait renier ma vie tout entière, ce serait une honte !

En présence d'une si complète abnégation, de cette grandeur d'âme, Rouvenat laissa éclater son admiration.

—Jean Renaud, s'écria-t-il avec enthousiasme, Jean Renaud, tu es plus qu'un homme, tu es un dieu !

Jean Renaud secoua la tête.

—Je vous l'ai déjà dit, Rouvenat, je ne veux pas troubler la tranquillité de Jacques Mellier. Le secret de ma force est là.

—C'est bien, c'est bien, dit Rouvenat, nous reparlerons de cela tout à l'heure ; tu as su te dévouer, nous saurons faire notre devoir. Il faut que Blanche soit heureuse, elle le sera... Ah ! ce jour qui nous éclaire est le plus beau jour de ma vie ! Lucile est morte, sans doute ; mais Edmond son fils, existe ; il sera le mari de Blanche, c'est mon rêve depuis treize ans, depuis le jour où je l'ai tenu dans mes bras à Saint-Iruan, dans une pauvre chambre d'auberge. Le domaine du Seuilon, toute la fortune de Jacques Mellier est pour Edmond et pour ta fille, Jean Renaud ; c'est la volonté de Jacques.

—C'est à Gray qu'ils se sont rencontrés, et tout de suite ils se sont aimés. Cela devait arriver ainsi. Comme le hasard, non, la Providence conduit bien les choses ! Jean Renaud, il y a là l'intervention divine ; Dieu veille sur nos chers enfants.

—Et nos chers enfants, et quelques jours il était devant moi, que je lui ai parlé, que je n'avais qu'à tendre les bras pour le tenir sur mon cœur, et que rien ne m'a averti... Aucune voix ne m'a crié : "C'est lui, c'est Edmond, c'est l'enfant que tu cherches, que tu attends depuis si longtemps..." Il me disait : "J'aime Blanche !" Et moi, brutalement, je lui ai répondu : "Vous avez tort, je vous défends de l'aimer !" Et je lui ai fait promettre qu'il ne chercherait pas à revoir Blanche, qu'il ne se montrerait plus sur les terres du Seuilon. Ah ! si j'avais su !... Quand je l'ai vu à Saint-Iruan, il était jeune ; n'importe, j'aurais dû le reconnaître... Et pourtant, je ressentais pour lui une secrète sympathie ; c'est mon cœur qui parlait ; je n'ai pas compris !...

Mais il reviendra, n'est-ce pas, Jean Renaud, il reviendra ?

—Je l'espère !

—Tu n'en es donc pas sûr ?

—Rouvenat, pour qu'il revienne, il faut qu'on l'appelle.

—Paris est grand, où le trouver ?

—Je le sais.

—Tu as son adresse ?

—Oui.

—Ah ! tu as été prévoyant, tu sauves tout !

—Son adresse, la voici, dit Jean Renaud en tirant un papier de sa poche ; il l'a écrite lui-même sur

un feuillet de son carnet de poche.

Rouvenat lut l'adresse. La joie éclatait dans son regard, rayonnait sur son front.

—Ah ! s'écria-t-il, je ne lui écrirai pas de venir, j'irai moi-même le chercher. Jean Renaud, après avoir découvert qu'il était le fils de Lucile Mellier, pourquoi ne l'as-tu pas empêché de partir ? Pourquoi n'es-tu pas venu me dire...

—Rouvenat, j'ai été retenu par les mêmes raisons qui m'ont empêché de me faire connaître. Il m'eût fallu lui dire que Blanche n'était pas la fille de Jacques Mellier, lui raconter pourquoi Lucile a quitté le Seuilon sachant cela, quand même on aurait voulu la lui cacher, il aurait fini par découvrir la vérité. Voilà ce que je ne voulais pas. Il sait que son père est mort assassiné ; il croit que l'assassin est Jean Renaud ; je n'ai pas voulu que j'en sois le dénominateur. Je ne pouvais pas lui dire, à lui, ce que je n'ai pas cru devoir révéler à ma fille.

—C'est vrai, fit Rouvenat. De sorte que, si je n'étais pas venu te trouver, tu aurais continué à garder le silence ?

—Oui, pendant quelque temps encore. Mais à la fin, voyant souffrir Blanche je sens que je n'aurais pu me taire.

—Et tu lui aurais tout dit ?

—Non, Rouvenat, non, ce n'est pas moi qui dirai à Blanche que Jean Renaud n'est pas un assassin ; mais je serais allé vous trouver, je vous aurais supplié de ne pas lui cacher plus longtemps la vérité.

Maintenant, Rouvenat, qu'allez-vous faire ? Vous voyez aussi bien que moi, mieux que moi, les difficultés, le danger de la situation. Aussi longtemps que vous le voudrez, Jean Renaud restera le mendiant Mardoche. J'ai déjà su imposer silence à mon cœur, j'en arrêterai les battements ; si vous le jugez nécessaire, pendant quelque temps je cesserai de voir ma fille ; mais Rouvenat, qu'elle ne souffre pas ; trouvez le moyen de l'empêcher de souffrir ! Vous voulez aller chercher le fils de Lucile, continua-t-il d'une voix oppressée ; prenez garde, Rouvenat, prenez garde... Si Edmond apprend que Blanche est la fille de Jean Renaud, il sera épouvanté, il aura honte de l'amour qu'elle lui a inspiré ! Alors vous serez forcé de lui dire que Jean Renaud, condamné comme assassin, était innocent, et il vous sera bien facile de lui cacher le nom du meurtrier de son père. Ce que vous aurez révélé au fils de Lucile, il faudra l'apprendre à Blanche. Elle aime Edmond, j'en suis sûr ; comme je vous le disais tout à l'heure, ne croyant plus pouvoir être heureux à cause du nom flétri de son père, elle éprouve un violent chagrin auquel son amour pour Edmond n'est pas étranger.

—Soyez-en certain, Rouvenat, tant que Blanche se croira la fille d'un assassin, elle ne retrouvera ni son sourire, ni sa gaieté, ni les fraîches couleurs de ses joues.

—Je ne veux pas, je ne dois pas aimer, m'a-t-elle dit ; quand on est la fille d'un forçat, on ne se marie pas ! Que M. Edmond ne pense plus à moi qu'il m'oublie !

Une grande douleur peut seule dicter de semblables paroles. Evidemment, elle se croit indignée de l'affection d'un homme honnête. C'est affreux, Rouvenat, affreux qu'elle ait cette pensée !

—Oui, mais elle ne la gardera pas longtemps, dit Rouvenat en se levant ; maintenant partons.

—Pour aller où ?

—Au Seuilon.

—Rouvenat, quelle est votre intention ?

—Jean Renaud, un proverbe dit : "Qui vent la fin vent les moyens." Je vais voir si je saurai le mettre en pratique. Autrement, mon cher Jean Renaud, pour Jacques Mellier et pour Lucile j'ai accepté ton dévouement sublime ; après le dévouement le sacrifice, ce serait trop !... Le mendiant Mardoche n'existe plus.

—Quoi ! vous voulez ?

—Que Blanche, que notre fille soit heureuse !

—Rouvenat, réfléchissez... Vous avez le droit d'attendre encore un an avant de tenir la promesse que vous m'avez faite dans la prison de Vesoul.

—Si j'attendais seulement à demain, je serais un misérable !

—C'est donc vrai, Rouvenat, vous allez dire à Blanche...

—La vérité.

—Mon Dieu, mon Dieu ! murmura Jean Renaud, les mains tendues vers le ciel.

—Ensuite, reprit Rouvenat, quand Blanche saura ce que tu as fait, quand elle connaîtra son père, je la mènerai dans tes bras.

Jean Renaud se jeta en pleurant au cou de Rouvenat.

Un instant après, les deux hommes descendirent rapidement le sentier rocailleux qui serpente au flanc du coteau.

IV—LES BONNES PAROLES

Dans la cour du Seuilon, les deux garçons de ferme étaient en train de faire le tranchant de leurs faux sur une petite enclume plantée en terre.

—Nous entrons demain en maison, dit Rouvenat à Jean Renaud, mais cela ne m'empêchera pas de me mettre en route pour Paris. On prendra un ou deux faucheurs de plus et l'ouvrage se fera tout aussi bien sans moi.

Tiens, continua-t-il, voilà Jacques qui fait un tour de promenade dans ses blés ; cela ne lui arrive pas souvent.

—On le voit vieillir, dit Jean Renaud ; chaque jour il se courbe un peu plus vers la terre.

—Il court à la tombe, répondit tristement Rouvenat. Le malheureux a été impitoyable pour sa fille, le remords le ronge. Quand je lui ramènerai Edmond, dans trois ou quatre jours, il éprouvera une grande joie ; mais pour le consoler, pour qu'il trouve l'apaisement, c'est Lucile, c'est sa fille qu'il faudrait lui rendre.

Ils entrèrent dans la maison.

—Où est Mlle Blanche ? demanda Rouvenat à la servante.

—Je pense qu'elle est dans sa chambre.

—C'est bien, merci.

Il fit un signe à Jean Renaud, qui le suivit.

Rouvenat ouvrit la porte de sa chambre et y fit entrer le père de Blanche, en lui disant :

—Tu vas m'attendre ici. Ne t'impatiente pas trop ; je serai aussi bref que possible.

—Oh ! ménagez-la, dit Jean Renaud d'une voix tremblante ; n'allez pas trop vite, ne lui dites pas cela brusquement, elle est tellement sensible...

—Sois tranquille, Jean Renaud, Blanche est vaillante ; d'ailleurs, ce n'est pas le bonheur qui tue.

Ils échangèrent une poignée de mains et un regard, puis Rouvenat alla frapper à la porte de Blanche.

—Est-ce toi, parrain ? demanda la jeune fille.

—Oui.

—Tu peux entrer.

Rouvenat ouvrit la porte et la referma derrière lui.

Blanche était assise près de sa fenêtre, ayant entre les mains une tapisserie à laquelle elle travaillait. Rouvenat prit une chaise et s'assit près d'elle.

—Tu as encore pleuré, lui dit-il affectueusement.

—Allons, ne me gronde pas ; je tâcherai d'être plus raisonnable pour ne pas te faire de la peine.

—Te gronder, ce n'est guère mon habitude !

—C'est vrai, parrain, il me semble que tu as été longtemps absent. As-tu vu le bon Mardoche ?

—Je l'ai vu ; nous avons même causé longuement ensemble.

—A-t-il accepté ?

—Oui.

—Oh ! je suis bien contente !

—Blanche, sais-tu que je pourrais être jaloux ?

—Jaloux !

—Tu aimes tellement Mardoche...

—C'est vrai, je l'aime beaucoup. Pourquoi cela ? Probablement parce qu'il est malheureux. Chaque fois que je le vois, j'éprouve une émotion extraordinaire que je ne puis définir.

Rouvenat souriait.

—Tu ris, reprit-elle avec mélancolie ; ah ! tu sais bien que je ne peux aimer personne autant que toi. C'est égal, c'est une satisfaction pour moi de savoir que le pauvre Mardoche ne sera pas obligé de mendier. Consent-il aussi à aller demeurer à Civry ?

—Il n'a pas dit non ; mais rien n'est encore décidé ; il peut se faire qu'il reste tout à fait à la ferme.

—Alors, je n'ai rien à dire, tu sais mieux que moi ce qui est le plus convenable.

A suivre

POUR TOUTE MARCHANDISE QUE LES MARCHANDS NE TIENNENT PAS
Ordinairement en stock, Ecrivez directement

A LA MAISON

Z. PAQUET

167-169-171 rue St-Joseph

QUEBEC

Ou venez faire une visite, et vous serez certain de trouver, dans tous les cas,

L'article demandé

NOUS TENONS PAR EXEMPLE le plus grand assortiment de tout le district en

Ornements d'église et Chasublerie

DRAP D'OR ET ARGENT,

DRAP A CHASUBLE en or fin et demi-fin, moiré, frisé, étincelant

SOIE, moiré antique et damassée,

DRAP A CHASUBLE et étole, en or fin, moiré antique

DEVANTURES D'AUTEL, au patron, en soie blanche moirée, avec broderie d'or

CROIX DE CHASUBLE, en soie, damassée,

GLANDS or et argent assortis, PAILLETES ET PIERRES,

CORDES, soutaches, ganses, or faux, fin et mi-fin.

DENTELLE or et argent.

FRANGES ET TORSADES, soie, orange pâle, argent, or fin et mi-fin

FIL D'OR CLAIR, diamant frisé.

CANNETTES OR MAT, perlé et brillant, et argent.

FLEURS ARTIFICIELLES et parures d'autel en tous genres.

Nous appelons aussi notre attention sur notre

GANTERIE DE LUXE nos TAPIS ET PRELARTS de tout prix et grandeurs nos

CHAPEAUX importés pour dames, notre grand atelier de couture

où nous confectionnons tous les articles et

lingerie pour Dames, Notre choix sans égal D'ETOFFES A ROBES ET MANTEAUX, dans les

HAUTES NOUVEATES

Notre comptoir d'Importables Etc., Etc., Etc.

Importation directe ET

Bon marché

Quand vous venez à Québec, ne manquez pas de visiter notre vaste établissement

167-169-171 Rue St-JOSEPH,

Z. PAQUET

MAISON J. B. OUELLET

ARTHABASKAVILLE.

Nous venons de recevoir un assortiment très complet pour le printemps, et nous divisons comme suit :

our les Dames

Etoffes à Robes variées—de 20c. à \$1.25. Doublures de tous genres—de 5c. à 25c. Chapeaux garnis par la maison Thomas May de Montréal. 50 doz. Chapeaux de paille pour femmes et enfants. Corsets D & A de 50c, 75c, \$1, \$1.25, à \$1.50. Gants Fil, Taffetas, Soie, Kid—de 10c. à \$1.25. Broderies—Dentelles—Rubans—Garnitures en soie, en laine, en perle, de 5c à \$1.00 la verge.

Mousselines de fantaisie—Points à Rideaux. Maillonnées de 75c, \$1.00, \$1.25, avec collets et poignets détachés. 250 pièces d'Indienne—de 5c à 12c. la verge. Souliers à bouts pointus, ronds, carrés. Bas de Coton, en Fil, en Cachemire—5c, 10c, 25c à 50c.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos nombreux clients que nous venons d'être nommé agent pour les patrons Butterick. Parfums de Roger & Galet.—Dentifrices Liquide—en pâte—en poudre, de Grossmith.

our les hommes

Chapeaux durs, mous, noirs, bruns, gris, dans tous les prix ; pour hommes, garçons, enfants, ainsi qu'un assortiment complet dans les pailles.

Tweeds, Serges, Etoffes à pantalons, fournitures de 1re qualité. Habillements confectionnés par les meilleures maisons de Montréal.

Habillements de Première Communion. Chaussures, Souliers, Bottines, Congress en Dongola ; Chèvre, Veau glacé, Buff à l'huile, de \$1.00 à \$4.50. Chemises fines, Cols, Collets, Poignets, Bretelles, Mouchoirs, Imperméables, Bas de coton, en fil, en cachemire. Savons fins, Boutons de toute espèce pour toilette—Brosses, Peignes.

Tapis de laine, tapis de corde, tapis tapisserie, 10c, 15c, 25c, 50c, 90c.

Articles de luxe pour Cadeaux.

J. B. OUELLET.

D. C. T. A.
CAROLINA DEL MONTE CALEDONIAN CIGARES
MANUFACTURÉS PAR
MAHEU & DUFRESNE VICTORIAVILLE



E. LIPPE

Horloger-Bijoutier
VICTORIAVILLE.

UNE VISITE SOLLICITEE
31 oct. 96.—1 a.

FONDERIE DE VICTORIAVILLE

BUTEAU & PROULX PROPRIETAIRES

MANUFACTURE DE :

ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, A BARDEAU, A SCIE ET A CARDER, POELES, EVIERS, POMPES, CHARRUES, VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc. ET TOUTES ESPECES DE MACHINES.

Spécialité : MOULINS A BARDEAU

Conditions Liberales
30 jan. 97—1 a.

Dans les Bois-Francis

Stanford

Melle A. Marie Roy de St-Valier de Belle-Chasse qui était en promenade chez son beau frère M. Octave Talbot depuis 3 semaine est partie mardi matin.

Lundi, le 2 courant, M Auguste Lehoux conduisait à l'autel Melle E Girard.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Reverend A. Desautiers. Nos meilleurs souhaits.

Melles J. McCaffrey de Montréal, Bertha et Lucile Brunelle, MM. Emile Cloutier et Lucien Brunelle de St Etienne des Grès, Eugène Denoucourt de Trois-Rivières, Auguste Bourbeau de Victoriaville et M. et Mde E. Beauchesne de Somerset étaient ici cette semaine les hôtes de MM. les Drs P. A. Brassard et P. U. Garneau.

Melle Berthe d'Argy qui était en promenade à Arthabaska, nous est revenue lundi soir.

M. G. P. Nadeau est parti lundi pour un voyage à Québec, Montréal et dans l'intérêt de son commerce.

M. François Morin fait actuellement réparer sa maison et ce sera avant longtemps une des plus jolies résidences de Stanford.

De passage ici cette semaine : Mde Dr Valcourt et Melle Rosa Triganne de Warwick, Melles J. et A. Auger de Victoriaville. MM. Houde représentant de la maison Shoul & Sons E. et Brodeur et P. Jackson.

Melle M. Déchard, de Angui, Rimouski, est en visite chez M. G. P. Nadeau.

La grande messe dimanche dernier, nous avons eu le plaisir d'entendre M. E. Cloutier de St Etienne des Grès. Un cantique à la Sainte-Vierge à l'offertoire et un O salutaris pendant le salut furent exécutés avec beaucoup de grâce. Nos sincères félicitations.

Il y aura dimanche soir une très jolie séance dramatique donnée par des amateurs. Nous avons assisté à une répétition et tout promet un succès. Les principaux acteurs sont MM. Chs. Gauvreau notaire, Eugène Demoucourt, Emile Cloutier, R. Morel, et A. Bordeleau jr. La pièce a pour titre "Le légataire". Il y aura aussi musique etc.

M. Beauvais représentant la maison O'Gillier de Montréal, était de passage cette semaine. M. Beauvais nous apprend qu'il est bon de se faire une provision de farine, que la grande disette de blé en Russie, Autriche et Allemagne, pourraient bien avoir pour effet de faire hausser les prix d'une manière extraordinaire.

Mlle Poitras de Victoriaville était en promenade cette semaine chez son oncle M. Ernest Poitras.

Ham-Nord

MM. Charles et Endore Cabana Etudiants de Sherbrooke sont en visite chez M. O. Gaudet depuis quelques jours.

Madame Laliberté, sr est gravement malade chez son fils M. Joseph Laliberté.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Delle Caroline Goulet, arrivée à Wotton il y a quelques jours. La défunte était la fille de feu Charles Goulet, meunier, autrefois de cette paroisse.

La défunte était âgée de 19 ans.

M. Herménilde Patry de ce village, est actuellement à construire une boulangerie.

Le révérend M. Smith, qui desservait une des congrégations protestantes de la Montagne des Roys, s'est noyé en se baignant à Wotton il y a quelques jours. Le défunt résidait à St-Paul de Chester et il était très estimé de toute la population.

Le père François Dubois est assez sérieusement indisposé. On craint pour ses jours.

L'Avenir

Environ quatre-vingt personnes ont pris part au pèlerinage à Ste-Anne, la semaine dernière.

La fanfare de l'Avenir a aussi accompagné les pèlerins. Tous ont admiré l'ensemble et l'aplomb de nos musiciens, dont le progrès sont constants.

Le dimanche, ter d'août, MM. M. Bernabé, F. Bernabé, U. Parent, Duguay et Mège, de Drummondville sont venus prendre part à un exercice de chant et de fanfare à l'Avenir. Ils ont pris le sonner chez M. le notaire St-Amant où il y a eu veillée musicale.

Lundi dernier, 9 du courant, l'honorable Th. Duffy, ministre des Travaux Publics, a rencontré les conseillers de l'Avenir, au bureau du notaire St-Amant, qui, après la conférence, a invité l'honorable ministre et les personnes présentes à sa résidence où l'on a servi des rafraichissements.

Le 3 du courant a eu lieu le mariage de M. Athanas Conrath avec Mlle Lydia Proulx fille de feu M. Félix Proulx.

Il y a eu musique et chant à l'orgue, l'église était décorée avec profusion. Mes prévisions que je vous communiquais il y a une quinzaine de jours n'ont donc pas été trompées et je tiens parole, en vous disant pourquoi et pour qui les cloches ont sonné lundi dernier à l'Avenir.

NOUVEAU JUGE

M. Joseph Lavergne, député au fédéral pour Drummond et Arthabaska vient d'être nommé juge pour le district de Hull.

M. Lavergne est le fils de feu David Lavergne, de St-Pierre comté de Montmagny. Ses ancêtres sont venus de Limoges, France, en 1650. Ses ancêtres maternels, les Delagraves, sont arrivés de Berri, France, en 1750.

Le nouveau juge est né à St-Pierre le 29 octobre 1849; après un brillant cours d'étude au collège de Ste-Anne il se livra à l'étude du Droit et se fit admettre à la pratique en 1869. En 1876, il épousa Emélie, fille de J. G. Barthe, ex-M. P., pour Yamaska et ex-greffier de la cour du Banc de la Reine à Montréal et auteur de plusieurs ouvrages très estimés.

M. Lavergne possède plusieurs années exercé sa profession en société avec Sir Wilfrid Laurier. Il a été maire d'Arthabaska, préfet du comté d'Arthabaska durant plusieurs années et bâtonnier du barreau d'Arthabaska. Il rédigeait l'Union des Cantons de l'Est depuis 1887. élu en 1887, il a été réélu aux élections de 1891 et 1896.

Immense vogue

L'immense vogue du BAUME RHUMAL est due à la rapidité avec laquelle il agit dans les cas de rhumes, toux, catarrhes, grippe bronchite, S'efface, économique, il est à la portée de tous.

RIXE SANGLANTE

Une bagarre sanglante a eu lieu pendant la représentation du cirque Washburn à St-Sauveur Ruébec. Un des employés du cirque avait brutalement frappé une pauvre femme qui regardait par une fente de la tente, la représentation de l'après-midi, ce qui avait indisposé la population contre les étrangers. L'assistant chef de police Walsh a prévenu les gens du cirque d'avoir à se conduire d'une manière convenable, sans quoi ils s'exposeraient à des désagréments.

A la représentation du soir un constable voulut arrêter un des étrangers ivres. Ses camarades attaquèrent les agents de police, et firent échapper le prisonnier. Le constable Blackburn reçut à la tête un coup si violent que, sans son casque, il aurait été tué. Le constable Marcoux a eu un bras cassé, le constable Bussièra a été frappé à la tête et le constable Coleman a reçu un léger coup de couteau. Toute la force de la police fut alors appelée et la mêlée devint générale. Les pierres et les bâtons jouèrent librement et plusieurs coups de pistolets furent tirés.

Les gens du cirque, pour disperser leurs assaillants firent avancer sur la foule un énorme éléphant qui a blessé plusieurs personnes. Finalement, l'éléphant échappa à son cornc et s'élança dans la direction de la Basse-Ville où il a été capturé. Le cornc a eu un bras cassé dans la bagarre. Un des employés du cirque a été si gravement blessé que l'on craint pour sa vie.

Le Grand Tronc

Sir Charles River Wilson, président de la compagnie du Grand Tronc et M. Hays, le gérant, ont rencontré hier après-midi les directeurs de la compagnie du pont de Québec, qui se trouvaient en ville : le Lt. Col. Forsyth, président, l'hon. J. L. Tarte, MM. John Breakey, H. M. Price, J. B. Laliberté, R. O. Audette et Cyrille Duquet, ainsi que MM. E. A. Hoare, ingénieur de la compagnie du pont et M. St-George Boswell, ingénieur de la commission du havre. Sir Charles Wilson a demandé une foule de renseignements qui lui ont été fournis par les directeurs, M. Hays a exprimé l'opinion que si le coût du pont n'était pas trop disproportionné avec les revenus probables, et si les taux de fret devaient être moindres qu'ils le sont actuellement, il n'y a pas de doute que les compagnies de chemin de fer s'intéresseraient au projet.

Finalement les directeurs de la Compagnie du pont ont invité Sir Charles et M. Hays à se rendre à la Chaudière pour y examiner le site projeté. Le voyage a eu lieu à bord du Togo. Les visiteurs ont paru favorablement impressionnés par le site de la Chaudière, et, bien que Sir Charles ne se soit pas engagé en rien, les directeurs de la compagnie du pont espèrent que cette visite fera grand bien à leur projet.

Le meunier de Valleyfield

Une dépêche reçue d'Ottawa, dit que le retour au Canada de madame Shortis, mère de Valentine Shortis, le meunier de Valleyfield, condamné à perpétuité au pénitencier de St-Vincent de Paul, a fait renaitre la rumeur qu'un nouvel effort sera tenté auprès de sir Oliver Mowat, ministre de la justice, dans le but d'obtenir le pardon du prisonnier qui est complètement remis de la folie temporaire dont il était censé souffrir à l'époque où la tragédie a eu lieu. On dit qu'une requête demandant sa mise en liberté, sera mise en circulation, mais ne sera présentée au gouvernement qu'après le retour à la capitale du Gouverneur Général et de sir Wilfrid Laurier.

Mme Shortis est arrivée ici mercredi, pour faire son triste pèlerinage annuel au pénitencier de St-Vincent de Paul. Elle passera deux mois au couvent de St-Vincent de Paul et durant ce temps, elle ira voir son fils tous les jours au pénitencier.

Les drames de la jalousie

Un fermier aisé de Jenison (Michigan), le nommé Bailey, a tiré sur sa femme un coup de fusil et, croyant l'avoir tuée, s'est empoisonné au moment où des agents de police le conduisaient en prison.

Au mois d'avril dernier Dailey avait écrit au maire de Chicago, M. Swift, pour lui dire qu'il désirait trouver une femme d'âge mûr afin de l'épouser.

Le mari, croyant à une plaisanterie, avait communiqué cette lettre aux journaux qui l'ont reproduite, et Dailey a reçu plus de cinq cents lettres de femmes se disant prêtes à faire son bonheur. Dans le nombre, le fermier a jeté son dévolu sur une veuve de Chicago, Mme Hottie Newton et il l'a épousée il y a trois mois. Dailey avait 70 ans, sa femme en avait 45.

La lune de miel a été de courte durée. Dailey était affreusement jaloux et il s'est mis dans une colère noire quand sa femme est allée faire à Chicago un voyage d'où elle ne s'est pas présentée à son retour, et il s'est emporté sur une violente querelle et finalement se sont séparés, la femme allant vivre dans une autre maison.

De plus en plus furieux, le vieux fermier lui a donné trois jours pour réintégrer le domicile conjugal.

Le délai expirait à minuit, et comme la femme refusait énergiquement de reprendre la vie commune, Dailey s'est présenté chez elle, armé d'un vieux fusil de munition; il a enfoncé la porte de sa chambre à coucher et, lui appuyant le canon de son arme sur la poitrine, à la hauteur du cœur, il a pressé la détente.

La femme a pu saisir le canon du fusil et détourner le coup, dont la charge a pénétré dans le flanc.

Toute couverte de sang, elle s'est sauvée de la chambre et est allée tomber inanimée à la porte d'un voisin, où on l'a trouvée quelques minutes après.

Dailey a été arrêté presque aussitôt. Comme il n'a pas de prison à Jenison, les agents de police l'ont gardé à vue pendant toute la nuit et, le matin, ils se sont mis en route pour le conduire à la prison de Haven. Avant de monter dans le train, le vieux fermier a demandé la permission d'entrer dans un débit pour prendre un verre de bière.

Sept raisons pour assurer sa vie

1- L'o D'abord, l'assurance met un homme libre à l'aise pour se livrer aux affaires, car il a une inquiétude de moins sur le sort des siens après sa mort. Cette certitude anime son courage dans la lutte pour l'existence.

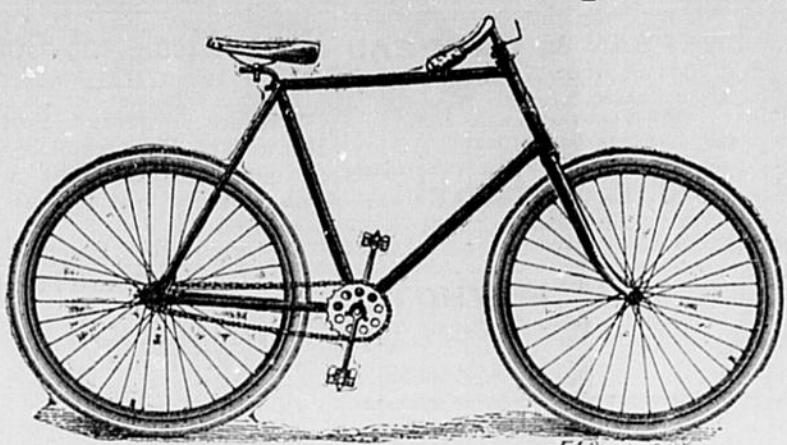
2- L'assurance protège sa famille contre les atteintes de la nécessité le jour où il lui manque.

3- Elle protège son bien, car s'il meurt elle fournit tout l'argent nécessaire pour les besoins urgents, et en pareil cas les créanciers sont toujours pressés de se faire payer; ils provoquent même la vente forcée afin de racheter eux-mêmes bien audevant de la valeur réelle.

4- Elle relève son crédit, car l'assuré trouvera toujours aisément à emprunter quand le prêteur sait qu'il y a un montant d'assuré en cas de mort.

5- L'assurance est une épargne supérieure à tout autre. Une fois qu'on a payé la première prime, il faut bien payer la seconde, puis la troisième et ainsi de suite, sans que l'on s'expose à perdre de l'argent, aussi fait-on de plus grands sacrifices pour tenir sa police debout. On épargne ainsi de l'argent qu'on retirait sans cela pour payer telle ou telle dépense non toujours indispensable. Bien gré malgré, il faut ainsi pratiquer l'économie.

REDUCTION DE 50 p. 100



Un certain nombre de "CRESCENTS" No. 1 pour hommes et No 4 pour Dames seront vendus à une réduction de 50 p. 100. Ces Bicycles valent \$85.00 mais en vous hâtant, vous pourrez les avoir pour \$42.50. Dépêchez-vous, ils s'enlèvent comme des petits pains chauds.

A. L. LAROSE

Ste-JULIE DE SOMERSET.

La maison Massy & Harris

60 ans d'existence

On ne peut pas plus couper un coin de police pour payer un compte qu'il n'est possible de couper un coin de sa maison.

Tout homme qui s'assure parce que bien peu réussissent dans la vie, à peine 5 sur 100. Il en reste donc 95 p. c. qui s'exposent à léguer la misère à leurs enfants s'ils meurent sans assurance. Par la seule ressource de l'assurance, on pourvoit à l'avenir des siens; il suffit de choisir une compagnie de première classe et de payer la prime à temps, de cette façon on obtiens dix fois plus de protection qu'autrement.

Tout homme devrait s'assurer parce que, s'il vit vieux, sa police, sur laquelle il n'y a pas de taxe, protégera sa vieillesse, soit qu'il choisisse de réaliser la police en argent ou de prendre une annuité à vie, ce qui le rend entièrement indépendant de la charité banale du prochain.

La Semaine commerciale.

ONTARIO SE DÉPEUPLE

L' "Sun", de Toronto, fournit d'intéressantes statistiques sur les mariages et les naissances dans la province d'Ontario, statistiques qui mettent cette province en avant de la France au chapitre de la dépopulation.

En 1895, il a été célébré dans la province d'Ontario, 12,987 mariages, soit 354 de moins que l'année précédente, et le nombre de naissances s'est élevé à 41,628, soit une diminution de 423 sur l'année précédente, soit aussi une moyenne de 188 par mille habitants.

La plus faible moyenne de naissances en Angleterre et dans le pays de Galles est de 30.8 par mille habitants, de 31 en Ecosse et de 22.1 en France.

Et pour l'Ontario, 188 seulement.

"L'Advertiser" a la complaisance de compter à la dureté des temps ces résultats alarmants pour nos voisins, mais pour les esprits sérieux ce n'est pas une raison, et il faut chercher la solution de ce problème ailleurs.

Ce qui doit choquer les alarmistes d'Ontario, dit un confrère français c'est que dans la province de Québec—que les temps soient difficiles ou non—le chiffre des naissances augmente graduellement.

Et il y a même plus que cela encore, pour accentuer la dépopulation de la grande province anglaise. On a oublié de nous parler des migrations par centaines des cultivateurs anglais et écossais d'Ontario vers l'Ouest.

Pendant ce temps, l'élément français gagne peu à peu les positions et rattache Ontario à Québec.

Papports de patentes

Nos lecteurs trouveront ci-après le seul rapport complet des brevets d'invention accordés cette semaine par le Gouvernement Américain à des Inventeurs Canadiens. Ce rapport est préparé spécialement pour ce journal par M. Marion et Marion, Solliciteurs de Brevets, 185 St-Jacques Montréal.

587,292—David Aitken et autres, Montréal, Séchoir centrifuge.

587,997—Stephen Alex. Bouilloire.

587,419—William N. Anderson. Machine pour ouvrir les canistes.

587,422—Henry C. Rietie, Toronto

587,431—Harry Dukes, Typewriter.

587,473—James Butler et autres, Papirer.

587,516—Harry B. Corridae, Incubateur.

587,455—Mortimer du Perrow. Signal électrique.

587,431—Herbert H. Freeman, Serrure.

587,598—Arthur S. Jackson, Montréal, Canada Eiquette pour bouteilles.

587,465—Henry Kelly, Lennoxville, Canada. Support pour pieds.

587,515—James D. Lamb et autres, Canada, Filet protecteur pour chars.

587,593—Owen Morgan, Appareil pour transmettre les messages téléphoniques.

587,592—Owen Morgan, Appareil pour transmettre les messages téléphoniques.

587,451—James D. O'Neil Hanover Canada Etrille.

587,401—Samuel H. Ralston, Perth, Canada Méthode pour fabriquer des roues de chars avec une seule feuille de métal solide.

587,461—Bernard T. Steber, Machine pour faire des allumettes.

587,631—Sinclaira Tosey et autres. Machine pour fixer les timbres sur les enveloppes.

La maison Massy & Harris

60 ans d'existence

Tout le monde a entendu parler de cette fameuse maison qui existe depuis 60 ans.

Une curieuse coïncidence fait tomber le 60ème anniversaire de cette institution la même année que celle du jubilé de la Reine Victoria. En effet, c'est en 1837 qu'ont été créées les premières assises de cette maison dont le commerce s'étend aujourd'hui, non seulement dans toutes les parties de l'Amérique, mais aussi en Angleterre, en France, en Allemagne etc.

Les instruments aratoires fabriqués par MM. Massy & Harris n'ont pas d'égaux quant à ce qui regarde la qualité, la durée et le fini.

Pour donner un dernier perfectionnement à leurs machines agricoles, MM. Massy & Harris ont tenté de remplacer le vieux système d'essieux par le système nouveau à billes, c'est-à-dire que la roue de la faucille, moissonneuse, semence etc., au lieu de se mouvoir par frottement sur l'essieu, tourne sur des billes, précisément comme les roues de bicyclette, ce qui épargne l'huile et force beaucoup moins.

MM. Massy & Harris ont établi des succursales en différents endroits. A Victoriaville ils ont confié cette exploitation à M. Paul Lavigne qui, avec qui ont fait l'essai des machines Massy et Harris, font le plus grand éloge. Cette maison canadienne nous fait honneur et mérite d'être encouragée.

—AU—

MAGASIN DES JEUNES

—CHEZ—

Rosaire Bourbeau

VICTORIAVILLE

Le nouveau mode de commerce inauguré à ce magasin mérite un essai. Qu'on y aille en foule.

MARCHANDISES GENERALES

Marchandises Sèches, Nouveautés, Epicerie, Chapaux, Chaussures, etc.

Pas de Crédit

Mais Bon Marché.

Entrez et vous serez convaincus.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC District d'Arthabaska

COUR DE CIRCUIT

Dans et pour le comté de Mégantic No 6321.

Louis Joseph Octave Sirois, médecin et chirurgien, de la paroisse de St-Ferdinand d'Hallifax.

vs Demandeur Rémi Boucher, ci-devant du même lieu et maintenant de lieux inconnus.

Defendeur, Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois.

Intervenez, 28 juillet 1897.

J. C. NOEL Proc. du Demr. J. G. ROUSSEAU G. C. C.

A VENDRE

Deux hôtels magnifiques bien situés, à Montréal; deux hôtels de Campagne, l'un à proximité d'un dépôt de chemin de fer, l'autre dans une paroisse où il s'écoulerait de grands travaux de chemin de fer. Facilités de paiement.

A placer sur hypothèques \$40,000 (Quarante mille) à 5 et 6%. Ecrire au bureau Central, rue Craig, 502 Montréal.

Pour autres informations, écrire à L'Echo des Bois-Francis.

Buanderie

DE VICTORIAVILLE

Ouvrage pris tous les jours de la semaine et livré trois ou quatre jours après. Aucun article livré avant d'être payé. Il n'est rien alloué pour les articles manquants à moins qu'il en soit donné avis au bureau dans les 24 heures après livraison. Les effets non réclamés dans les 60 jours seront vendus au profit de l'œuvre. Il sera fait un prix extra pour ouvrage demandé dans un délai de moins d'un jour.

Les étrangers désirant leur linge livré à domicile, devront payer d'avance.

F.-X. COUTURE

Propriétaire.

Victoriaville, 28 Nov. 1896.

A. Z. PINSONNAULT

Photographe

M. Pinsonnault, de Victoriaville, tous le matin, est un artiste distingué. Le fini de son travail lui a plus d'une fois attiré les félicitations des nombreux visiteurs qui vont à son atelier. M. Pinsonnault offre des portraits à des prix très réduits et c'est un SECRET pour personne que le fini, le SÉCRET des portraits est le même que dans les villes.

Allez voir, allez faire poser votre photographie; ce sera un souvenir que vos amis aimeront à conserver.

Allez chez Pinsonnault à VICTORIAVILLE.



Instruments Agricoles

Faucheuses et Moissonneuses, Charrues, Herses, Rateaux, etc. Aux meilleures conditions possibles.

MEUBLES! MEUBLES!!

De toutes sortes, assortiment considerable a bas prix.

TREFFLÉ MAHEU MARCHAND ARTHABASKAVILLE, P. Q.

MAISON BLANCHE

M. PAUL THIBAUT, de Victoriaville, tient toujours un assortiment complet de Bonbons, Chocolats, Cigares.

LIQUEURS DOUCES SUR LA GLACE.

CRÈME A LA GLACE

FRUITS: LEGUMES:

Viandes, poi-sons, fruits en boîte. Po s'on frais toutes les semaines.

HUITRES

En écailles ou au gallon

De plus: Quand aux jours de l'été il fait si chaud, et qu'on n'est pas encore à la besace On conduit sa belle chè Paul Thibault Prendre de la bonne Crème à la Glace.

Harnais à bon Marché

BARGAIN

M. ELZEAR RICHARD, étant un homme de grande expérience dans la sellerie offre d'ici quelques mois, à grande réduction les plus beaux harnais de

9 a 25 piastres

ce qu'il y a de mieux fini, tout à la main. Son ouvrage est garanti. Allez faire une visite et noublier pas qu'avec un beau harnais un cheval paraît toujours mieux.

Allez faire une visite.

ELZ. RICHARD, VICTORIAVILLE

L. S. Caron & Cie

Entrepreneurs Généraux

NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS

de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DÉCOUPAGE.

Ouvrage de menuiserie de toute sortes

AMEUBLEMENT D'EGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS, SUR DEMANDE.

J. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL

Marchandises Sèches, Harnes Faites, Chaussures,

Ferronneries,

Farine, Epicerie, Provisions de toutes sortes.

Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97—1 a.

H. H. GUAY

LES CELEBRES

LIQUEURS DOUCES SUR LA GLACE.

CRÈME A LA GLACE

FRUITS: LEGUMES:

Viandes, poi-sons, fruits en boîte. Po s'on frais toutes les semaines.

HUITRES

Autour du monde

—Il y a au Manitoba 8,729 bœufs et 63,205 vaches laitières.

—Il y a actuellement 28 écuries et 31 fromageries en opération dans la province de Manitoba.

—Plus de 3,000 hommes ont quitté Seattle (Washington), ces jours derniers, pour se rendre dans les régions aurifères de l'Alaska.

—Une jeune indienne et plusieurs chevaux ont été tués par le tonnerre pendant un orage qui s'est déchaîné sur Gleichen, dans l'Alberta. La jeune femme a été complètement carbonisée.

—On craint que la famine se déclare, l'hiver prochain, parmi les milliers d'aventuriers qui se dirigent en ce moment sur les mines d'or de Klondyke et de la vallée du Yukon.

—Sur plusieurs points de la Nouvelle-Angleterre, on manifeste le désir de faire revivre les Blue Laws, qui défendent tout travail manuel et tout commerce le dimanche.

—L'on compte maintenant aux Etats-Unis 492 collèges ou universités avec 7,000 professeurs du sexe féminin, 100 écoles de droit, 200 écoles de médecine et 150 écoles de théologie.

—On signale dans l'Ouest de fortes chaleurs. A Kansas City, le thermomètre est monté à 101 degrés Fahrenheit. A Omaha, Nebraska, il a atteint 100 degrés, à Lincoln 104.

—D'après les statistiques les plus récentes, les chemins de fer des Etats-Unis employeraient 800,000 personnes percevant un salaire annuel de \$750,000,000 qui suffit à l'entretien de 4 millions d'individus.

—Le moulin de la Cie Laurentian Pulp, à Grand'mère, consomme 150 cordes de bois par jour, ce qui représente un montant de 45,000 cordes par année. La capacité du moulin est de 60 à 70 tonnes de pulpe par 24 heures.

—Au cours d'une récente vente de reliques, à Paris, un chapeau de paille appartenant à Victor Hugo a été vendu \$340; la plume d'oie avec laquelle le célèbre poète écrivit Napoléon le Petit fut adjugée \$720.

—Une dépêche de Leghorn dit qu'une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie mercredi à Pontedera et plusieurs édifices ont été détruits et un grand nombre de personnes blessées.

—L'extravagance des dames romaines fut certainement une des causes de la chute de l'immense empire des Césars. L'une d'elle, Lolia Poppea, qui vivait du temps de l'empereur Néron, possédait une robe ayant coûté \$1,000,000.

—Un grand syndicat anglais vient d'acheter les mines de charbon du Tennessee oriental au prix de cinq millions de dollars. Ces mines produisent trois millions de tonnes de combustible par année et emploient trois mille ouvriers.

—Un nègre de Knoxville, Tennessee, le sieur James Henry, âgé de 104 ans vient d'épouser une négresse, Mlle Emilie Boynton, âgée elle-même de 97 ans. Un beau champ de melon, apporté en dot par la future, a été la cause déterminante du mariage.

—Les attaques nocturnes se multiplient à Chicago; en douze heures il n'y en a pas eu moins de six. Les voleurs arrêtent aussi bien un passant isolé qu'un tramway bondé de voyageurs, et ils opèrent impunément, la police ne parvenant pas à en saisir un seul.

—Le conseil de fabrique du temple méthodiste d'Albertville, Alabama, voulant augmenter les ressources du temple, a frappé d'un impôt annuel de \$10 tous les chiqueurs qui le fréquentent. Il paraît que la perception de cet impôt se fait très régulièrement et produit une jolie somme.

—Les écoles de Chicago coûtent cinq millions de dollars par année; celles de Boston, \$3,800,000; celles de Baltimore, \$1,200,000; celles de San Francisco, \$1,500,000; celle de Washington, \$1,000,000; celles de Buffalo, \$950,000; celles de Milwaukee, \$700,000; et celles de Louisville, \$575,000.

—Une formidable averse de grêle s'est abattue sur Wilmington, Delaware, et y a fait des dégâts considérables. Il y a eu pour plus de \$1,000 de vitres cassées. Quelques grêlons avaient un pouce et demi de diamètre, et la plupart, plats d'un côté, se composaient d'un flocon de neige enveloppé de glace.

—On vient de découvrir une mine de plomb dans une rue de Joplin, Missouri, presque au

centre du quartier commerçant. Les gens qui ont fait cette découverte ont déjà retiré plus d'une tonne de minéral; dans quelques jours, des machines seront installées et la mine sera mise en exploitation.

—La grêle a complètement détruit les récoltes sur une étendue d'un million d'acres de terre, dans le Dakota Sud et le Minnesota, ces jours derniers.

Les environs de Sioux Falls (Dakota Sud) et Shermantown et Luverne (Minnesota) ont été particulièrement éprouvés.

TUÉ DANS LES BOIS

Sherbrooke, 5. —Homère Desharnais, de Sherbrooke, a été tué instantanément, près de Bulwer, Québec, vendredi matin. Il était à travailler pour M. John Huot, entrepreneur, occupé à enlever l'écorce des arbres pour la fabrication de la pulpe. Le vent était très fort, la cime d'un arbre se détacha et vint frapper le malheureux à la tête, le tuant à l'instant.

NOYÉ DANS UNE CUVE

Samedi dernier, vers huit heures du soir, un enfant de M. Alexis Tremblay de Ste-Anne, de Chicoutimi, âgé de deux ans environ, jouait près d'une cuve remplie d'eau. Pendant que les parents étaient occupés ailleurs, l'enfant qui était très lourd tomba la tête la première dans la cuve. On ne sait pas au juste le temps de l'immersion mais c'est au plus un quart d'heure. L'enfant était très gras et très sanguin, d'où asphyxie plus rapide. La mère qui était convalescente est devenue très malade à la suite de cet accident. Le petit noyé a été enterré lundi après-midi.

ASSASSINAT DU PREMIER MINISTRE ESPAGNOL

Madrid, 9. —Le premier ministre d'Espagne, Senor Canovas del Castillon, a été assassiné hier à Santa Agueda, par un anarchiste du nom de Finaldi. L'assassin a tiré trois coups de pistolet sur sa victime, qu'il a atteinte à la tête et à la poitrine.

LA LOI DE LYNCH

Les exécutions sommaires continuent dans le Sud. Un nommé Jack Williams vient encore d'être pendu près de Brush Creek, dans les montagnes du Kentucky par une bande de citoyens exaspérés. Jack et son frère Tom, étaient accusés d'un abominable attentat sur la personne d'une petite fille sourde et muette du nom de Viney Bays. Tom a été arrêté et écroué à la prison, où on l'a obligé à épouser sa victime. L'enfant a été conduite comme témoin devant le tribunal; à peine vêtue de haillons, les pieds nus, elle a excité la commisération générale autant par son état physique que par sa condition morale. L'indignation est à son comble dans le pays, et il est probable que Tom ne tardera pas à avoir le même sort que son frère.

BLASPHEMATEUR PUNI

Nous lisons dans l'Avenir de Reims: "Dieu qui a l'éternité pour châtier les coupables, supporte avec patience les insultes d'un jour qui outrage ses perfections. Qu'il se venge un jour de ces insultes qui le blasphèment. En voici un exemple: "A Barbonne-Fayel, près de Sézanne (Marne), le cimetière vient d'être achevé, et le Christ de la grande croix, béniit quelques jours auparavant, attendait le premier chrétien pour le couvrir de son ombre. "Un athée du lieu, sortant du Café de la Gare, et apercevant la croix, montra le poing au Christ en proférant ce blasphème: "Qui donc ira le premier tenir compagnie à ce grand pendu?" "Il n'avait pas fait cent mètres qu'il tombait foudroyé par une congestion.

"La population, peu religieuse cependant, n'a pas manqué d'y voir une punition de Dieu. "Non loin de là, on signale encore la punition visible de plusieurs sacrilèges. Le même correspondant écrit de Sézanne: "Il y a dans les environs une fontaine dite de St-Laurent, où les chrétiens vont dévotement demander la guérison de leurs yeux malades.

"Trois notables francs-maçons passant un jour près de là, arrachèrent les petites croix de bois placées en ex voto autour de la fontaine et souillèrent son eau. "Le lendemain, l'un d'eux — le plus coupable, sans doute — fut atteint d'un mal que les médecins ne purent définir.

"Chaque jour pendant des années, à l'heure précise du sacrifice, il éprouva des souffrances atroces qui lui arrachaient des cris épouvantables. "Sa mort fut misérable comme sa vie et ses deux compagnons ne furent guère plus heureux.

"L'un s'est suicidé pour échapper à la colère d'un grand nombre de petits propriétaires qu'il avait ruinés; l'autre est mort subitement.

Il est préféré

La préférence accordée par les médecins au célèbre spécifique français le BAUME RHUMAL, est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine.

Infirmes pendant un an

Courbé à cause du rhumatisme et de la sciaticque

Du Post de Sackville, N. B. Des récit comme celui qui suit ne manquent jamais de convaincre, et dans un sens pratique on pourrait dire que ce siècle est un siècle de miracles. M. Edward Downey, de Maccan, N. B., dit: "Je demeure dans le comté de Cumberland depuis quelques années. J'ai beaucoup souffert de sciaticque rhumatismale pendant dix ans. J'ai enduré les douleurs les plus atroces qu'un homme puisse endurer. Je suis devenu tellement infirme par suite de ces douleurs que je ne pouvais pas travailler et très souvent je ne pouvais pas marcher. Je devins si faible et mon système devint si miné que j'avais perdu tout espoir d'obtenir une guérison.

Mon cas était presque désespéré, j'abandonnai l'ouvrage et je fus presque infirme pendant au delà d'un an. J'entendis parler des Pilules Roses du Dr Williams et on me persuada enfin de les essayer. Peu de temps après avoir commencé à faire usage de ce remède, je commençai à devenir mieux, les douleurs atroces que j'endurais au dos et aux membres disparurent, et je pouvais sortir. Je n'en avais pas encore pris une demi-douzaine de boîtes, que j'étais entièrement bien et pouvais faire une bonne journée d'ouvrage. J'avais bon appétit je commençai à prendre de l'embonpoint et à me sentir un tout autre homme. Je n'ai plus ni maladie, ni douleurs et cela grâce aux Pilules Roses du Dr Williams." Le reporter fut convaincu que le cas de M. Downey était extraordinaire, car sa figure rayonnait maintenant de santé; il est aussi droit et actif dans ses mouvements qu'un jeune homme de vingt ans.

Les exécutions sommaires continuent dans le Sud. Un nommé Jack Williams vient encore d'être pendu près de Brush Creek, dans les montagnes du Kentucky par une bande de citoyens exaspérés. Jack et son frère Tom, étaient accusés d'un abominable attentat sur la personne d'une petite fille sourde et muette du nom de Viney Bays. Tom a été arrêté et écroué à la prison, où on l'a obligé à épouser sa victime. L'enfant a été conduite comme témoin devant le tribunal; à peine vêtue de haillons, les pieds nus, elle a excité la commisération générale autant par son état physique que par sa condition morale. L'indignation est à son comble dans le pays, et il est probable que Tom ne tardera pas à avoir le même sort que son frère.

Près d'Eufaula (Alabama), un garçon de ferme de race noire, le nommé George Turner, a essayé de violenter la fille de son patron Mlle Mary Robinson. Aux cris poussés par la jeune fille, le père est arrivé à son secours et le négre, sautant par une fenêtre, a pris la fuite. Cela se passait au milieu de la nuit. Dès que le jour a paru, une troupe de fermiers bien armés s'est mise à la poursuite de Turner qu'elle a rejoint à quelques milles de là. L'arrêter, le ligotter et le placer en travers sur un cheval n'a été l'affaire que d'un instant. On a ramené le négre à la ferme, où Mlle Robinson l'a tout de suite reconnu pour l'individu qui s'était introduit dans sa chambre. L'identité du misérable étant établie, les fermiers l'ont conduit dans un marais voisin et, après lui avoir donné une minute pour faire sa prière, ils l'ont pendu à une branche d'arbre; avant d'écloigner, ils ont déchargé leurs fusils et leurs revolvers sur le cadavre du négre.

—Le Klondyke va avoir son journal et c'est Chicago qui va en fournir l'éditeur et le modèle. Mme Caroline W. Rowney, de cette ville, doit partir pour l'Alaska avec une petite presse et les accessoires nécessaires.

C'est une femme d'âge moyen qui a beaucoup d'expérience en fait de journalisme dans les camps de mineurs. Elle a publié un journal dans les beaux jours de Leadville; elle en a fait un autre pendant la vogue de Durango. Elle n'a pas peur des difficultés et ne s'effraie pas du travail. Elle se propose d'imprimer son journal dans les champs aurifères mêmes et compte bien prendre sa part des richesses de la région.

HORRIBLE ACCIDENT

Saint-Hyacinthe, 10. —Un affreux accident est arrivé ici, samedi. Un jeune enfant, Joseph Bazinet, âgé de 4 ans, profitant de l'absence temporaire de son père gardien à l'aqueduc, s'approcha des machines en mouve-

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU
AVOCATS, Arthabaskaville, P. Q.
EUG. CREPEAU, C. R.,
LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B.
Téléphone BELL & LAROSE.

J. E. METHOT
AVOCAT, Arthabaskaville, Bureau: voisin du Bureau de Poste.

GEORGE METHOT
AVOCAT, 42, Rue du Platon, Trois-Rivières.
H. G. MÉTHOT.

NOTAIRES

THEOPHILE COTE
NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER
NOTAIRE, Officier Reviseur pour le comté de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc. St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD
NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick, P. Q. Greffé de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT
NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

MEDICINS

DR J. BERGERON
MEDECIN-CHIRURGIEN. St-SOPHIE, Comté de Mégantic, P. Q.

DIVERS

P. A. BOURK
HUISSIER C. S. Somerset.
Se charge de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. Alcide Chaussé
ARCHITECTE
PREPARATION DE PLANS ET DEVIS POUR TOUS GENRES D'EDIFICES
Surveillance personnelle des travaux de construction, Mesurages, Vérifications, Expertises, Evaluations, Arbitrages, etc.
No 153, RUE SHAW, Montreal.
14 Nov. 96.—1a.

JOS. AMYOT & FRERE
IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes
Marchandises Seches
Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloteries, Feu d'Artifice.
Articles du Japon et de la Chine
En Gros Seulement
45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville.
QUEBEC
30 jan. 97.—1 a.

Gendreau & Fils
(MAISON ÉTABLIE EN 1860).
Magasin général
Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN
Marchand général
WARWICK
Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

FRECHETTE & Cie
MARCHANDS-GENERAUX
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

J. J. PANNETON
Chirurgien-Dentiste
28, RUE DES FORGES
(En face du Marché)
Trois-Rivières
Le Docteur Panneton sera à Arthabaska Station les deuxième et dernier mercredi de chaque mois ou il se livrera à la disposition du public qu'il voudra bien venir le rencontrer

A l'Hotel Perrault.
J. P. GREGOIRE
TAILLEUR
Victoriaville
PLUS DE VIEUX HABITS
M. GREGOIRE dont la clientèle a toujours apprécié son habileté, a le plaisir d'annoncer qu'il a pris l'agence de la fameuse teinturerie des Trois-Rivières. Les habits un peu vieillis, ou dont la couleur a pâli sont remis à neuf, et pour une somme à la portée de tous, on peut pour le même habit, en changer deux, trois, quatre fois la couleur.
Essayez et vous en apprécierez l'immense avantage.
M. Grégoire a augmenté le personnel de son atelier afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui sont faites.
Venez faire faire vos habits par ce tailleur de renommée, vous serez toujours satisfait.
28, rue des Forges, M. D. O. Bourreau.
31 oct. 96.—1 a.

En avant !

Les affaires !

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

A BAS PRIX

—CHEZ—

Letourneau & Auger
Marchands de Fer
GROS et DETAIL
Victoriaville.
21 Nov. 96.—6m.

UN SOUVENIR

Z. DUCHARME

MARBRIER
VICTORIAVILLE, P. Q.
M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Les Monuments, Epitaphes les mieux travaillés. En outre il fait toutes sortes d'ouvrages pour les maisons, soit DESUS de LAVEMAINS, de TABLES. M. Ducharme s'est fait une réputation par son habileté et ses goûts artistiques qui lui donnent place parmi nos premiers sculpteurs canadiens. Faites faire un MONUMENT pour conserver au public la mémoire de ceux que vous avez aimés.
Allez voir M. Ducharme à Victoriaville, il saura donner tout l'éclat, la beauté désirable au Monument.
28 Voisin de Maison du Chien d'Or, 5 dec. 96.—1 a.

Liqueurs En Gros

M. PIERRE MAHEU, tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il en a reçu par le passé, désire lui annoncer qu'il a ouvert un Magasin de Liqueurs en Gros dans le magasin de M. J. C. Thibault, où il tiendra un assortiment complet et varié de toutes Liqueurs suivantes :

BRANDY, JAMAÏQUE, GIN, RYE, WHISKEY
Vins importés et Canadiens
—AUSSI—
Les célèbres Bière et Porter TORONTO.
Liqueurs garanties pures et A BAS PRIX.

P. MAHEU

Arthabaskaville
7 Nov. 96.—1a.

Nouvelle Manufacture

— DE —
Portes et Chassis
A. E. BOUCHARD
PROPRIÉTAIRE
VICTORIAVILLE
M. A. E. BOUCHARD, est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la la ligne de

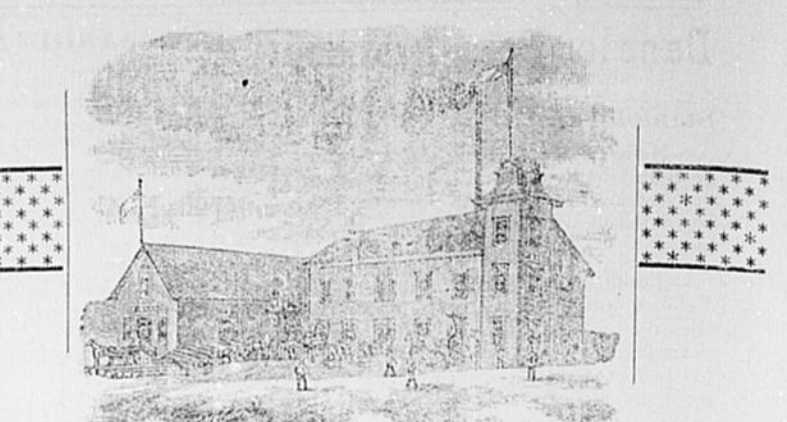
PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTHES, Etc., Etc.
et toute sorte de bois préparés. M. Bouchard, donnera tous les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète.
Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. Bouchard est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Maheu.

“ LE SAMEDI ”

JOURNAL HEBDOMADAIRE
Illustré, Humoristique, Littéraire et Social
32 Pages de matière à lire
4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIME D'ORCRES, par Louis Létang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.
Casse-Tête Chinois en deux parties, en espèces, de \$2.50, chaque semaine.
28 Un numéro spécimen adressé franco sur demande.
En vente dans tous les dépôts de journaux.
Abonnement:—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (Strictement payable d'avance)
POIRIER, BESSETTE & Cie
516, Rue Craig, Montréal.

PATENTS

60 YEARS' EXPERIENCE.
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Mann & Co. receive special notice in our papers.
SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any weekly journal, weekly terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address
MANN & CO.
361 Broadway, New York.



F. BARIL WARWICK

— MANUFACTURIER DE —

BOUTONS EN IVOIRE

— AUSSI —

Manufacturier de Bardeau Boites a Fromage, etc.

MAGASIN DE PROGRES

— CHEZ —

D. O. BOURBEAU & FILS

A VICTORIAVILLE.

Marchandises Seches

(IMPORTATION DIRECTE D'ANGLETERRE)

MEUBLES !

CHAISES, SOFAS, TABLES, SETS DE CHAMBRE, SOMMIERS, (spring bed) MATELAS, etc. A très-bas prix

MACHINES A TRICOTER

AU PRIX COUTANT.

Machines à Coudre

POUR FAMILLES COUTURIERES TAILLEURS. A GRAND SACRIFICE

AUSSI :

Les célèbres Patrons de Botterick, de Toronto, reçus régulièrement et d'avance pour chaque mois, avec cahiers de modes. Les plus nouvelles modes dans ces patrons. Nous avons décidé pour donner plus de satisfaction à nos nombreux pratiques, de leur fournir tous les mois, des feuilles sur lesquelles sont représentées les modes nouvelles. Ce moyen est une épargne pour les dames qui étaient obligées d'acheter des cahiers de modes. Que les dames viennent voir et elles y trouveront l'assortiment le plus complet qui se soit vu dans nos parages.

ALBION HOTEL

.....HOTEL
—TENU PAR—
MAHEU & FRERE
ARTHABASKAVILLE.

GRAND HOTEL

*** UNION ***
ARTHABASKA STATION

Ce magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver entre Québec et Montréal, situé à deux pas de la gare du Grand Tronc, offre toutes les commodités possibles au public voyageur.
Bonne cuisine, salons superbes, salle d'échantillons de lecture et fumoir, table à satisfaire les plus gourmets, liqueurs de choix, cigares de qualité, enfin rien n'a été épargné pour en faire un hôtel de première classe, tout en maintenant un prix très modéré.
Une visite est respectueusement sollicitée.

rrcaut & Frere
Propriétaires
29 septembre 91

“ LE SAMEDI ”

JOURNAL HEBDOMADAIRE
Illustré, Humoristique, Littéraire et Social
32 Pages de matière à lire
4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons-mots—CRIME D'ORCRES, par Louis Létang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.
Casse-Tête Chinois en deux parties, en espèces, de \$2.50, chaque semaine.
28 Un numéro spécimen adressé franco sur demande.
En vente dans tous les dépôts de journaux.
Abonnement:—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (Strictement payable d'avance)
POIRIER, BESSETTE & Cie
516, Rue Craig, Montréal.

LA BANQUE Jacques-Cartier

VICTORIAVILLE
Toutes affaires de Banque seront traitées généralement à cette succursale. L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus. Nous acceptons les dépôts de 25 centimes et au-dessus.
A. MARCHAND, Gérant.
DONAT FAUCHER Comptable.
Arthabaskaville, 7 juillet 1895.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA

Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu
Bureau Principal à Ulverton, P. Q.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLIE EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION
FULGENE PRÉFONTAINE, Ecr., South-Durham, Président.
C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.
W. E. JONES, Ecr., Richmond.
D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville.
JAMES MILLER, Ecr., Ulverton.
C. N. LYSTER, Ecr., Kirkdale.
A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo.
W. M. MITCHELL, Ecr., Drummondville.
GEORGE L'AVENIR, Ecr., Goad.
Secrétaire et Gérant,
HENRY R. THOMPSON,
Inspecteur Général,
IAS. A. BOTHWELL.

A VENDRE

Une magnifique terre d'une soixantaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de plaine, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles.
S'adresser à
M. CREPEAU.

LA BANQUE Jacques-Cartier

VICTORIAVILLE
Toutes affaires de Banque seront traitées généralement à cette succursale. L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus. Nous acceptons les dépôts de 25 centimes et au-dessus.
A. MARCHAND, Gérant.
DONAT FAUCHER Comptable.
Arthabaskaville, 7 juillet 1895.